



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
LA SYNAGOGUE DE DELME



museedelimage.fr



## MONSTRES

### Exposition

du 14 novembre 2018 au 27 janvier 2019

En partenariat avec le Musée de l'Image |  
Ville d'Épinal

Tout au long de l'année, la **Gue(ho)st House** du centre d'art **abrite régulièrement des expositions** en partenariat notamment avec les membres du réseau LoRA (Lorraine Réseau Art contemporain).

À l'occasion de l'exposition *Inversion/Aversion*, le propos du nouveau projet présenté à la **Gue(ho)st House** est lui aussi développé autour de la **thématique du monstre** : l'exposition **Monstres** a été réalisée en **partenariat** avec le **Musée de l'Image | Ville d'Épinal**.

Au total, douze **planches à vignettes** ou pleines pages illustrées sont présentées, caractéristiques des « images d'Épinal », ces images populaires créées à partir de motifs gravés dans des planches de bois ou de pierre, et si reconnaissables à leurs **grands aplats de couleur**. Ces **images circulaient** entre autre dans un but de transmission de savoirs populaires, d'illustrations d'événements politiques et historiques, de loisirs éducatifs pour les enfants, ou encore sous forme d'images pieuses issues de la culture religieuse.

À Delme, les visiteurs peuvent découvrir les **récits** de chasse de monstres marins (*Relation de l'attaque et de la prise de deux monstres marins par vingt hommes du navire La Caroline*), des grands classiques, tels que *Jonas et la baleine* et *Les travaux d'Hercule*, où les péripéties des personnages servent d'allégories à nos manières d'agir dans la vie de tous les jours et s'achèvent sur une « **moralité** », ou encore des histoires **dépaysantes** et exotiques, à travers notamment les aventures du jeune japonais Loto dans *Le papillon d'or*.

Si ces planches de la collection du Musée de l'Image | Ville d'Épinal ont été réalisées entre la **fin du 18<sup>e</sup> siècle** et le **début du 20<sup>e</sup> siècle**, leurs sujets n'en sont pas moins pertinents quant à des **problématiques actuelles** (le fantôme de l'Autre, la question du genre, etc) ; une **mise en regard avec les productions contemporaines** exposées en parallèle dans la synagogue est proposée dans cette feuille de salle.



## DÉTAIL DES PLANCHES ET LIENS AVEC L'EXPOSITION *INVERSION/AVERSION*



### CHASSE PATRIOTIQUE À LA GROSSE BÊTE

Auteur et imprimeurs anonymes

Imprimé à Paris (attribué à)

4<sup>e</sup> quart 18<sup>e</sup> siècle (après 1789)

Papier vergé (taille-douce (colorié au pochoir))

#### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

##### « CHASSE PATRIOTIQUE À LA GROSSE BÊTE

La Postérité apprendra qu'en 1789 le 12 juillet vers les 4 heures du soir plusieurs personnes assurerent avoir vu aux environs de Paris sur le chemin de Versailles, une bête d'une grandeur enorme et d'une forme si extraordinaire qu'on n'avait jamais vu pareille. Cette nouvelle répandit l'alarme universelle dans la Ville et mit les habitants dans une violente agitations, on cria de toutes parts Aux Armes aux Armes sans pouvoir en trouver : il sembloit que la bête les eut toutes avalées avec les munitions. Aussitot on en forgea d'aussi extraordinaires que l'animal que l'on avait a combattre. Le 13 on continua de s'agiter de s'armer et de courir après la bête sans pouvoir la rencontrer. Le 14 suivant jour a jamais mémorable pour la France qui gemit, centmilles personnes coururent a l'Hôtel des Invalides en emporterent les Canons et soixante mille fusils de maniere qu'il se trouva plus de deux cent mille Armes armes qui s'ébranlèrent la tête de toutes parts, comme les empereurs qu'ils ont eus et a la Bastille, mais par les soins et les soins de Despotisme malgré cent bouches d'Airain qui vomissoient le feu fut emporté d'assaut en deux heures de tems. Sitot cette victoire, parut le monstre a cent têtes sa forme hideuse fit voir qu'elle était d'espece Aristocratique. soudain nos plus braves chasseurs la saisirent de toutes parts et c'est a qui lui coupera plus de têtes. Ce monstre qui trainait a sa suite la desolation la fantine et la mort disparut aussitot sous cent formes differentes et s'enfuit languissant chez l'étranger, emportant avec lui le desespoir et la honte de sa defaite. »

### > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

Marta Caradec, Metz en Algérie, Akbou 0, 2018 (impressions, tampons) <

> origine de ces deux créations : **bouleversement sociaux et politiques**

> liens entre aspect **monstre** et **chimères** dessinées par Marta Caradec





## VOLCAN EN PLEINE MER

### Schrecklicher Vulkan in der weiten offenen See [gothique]

Jean-Charles Boulay (graveur)

Jean-Pierre Clerc (imprimeur, éditeur)

Imprimé à Belfort (lieu d'édition)

2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (entre 1831 et 1836)

Papier vergé (bois de fil (colorié au pochoir))

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« VOLCAN EN PLEINE MER.

Schrecklicher Vulkan in der weiten offenen See. [gothique]

Un phénomène nouveau attire en ce moment la curiosité et l'attention des savants. Un volcan vient d'apparaître au sein même de la Méditerranée, et c'est jusqu'à présent la première fois que la nature nous offre un semblable mélange d'éléments si contraires : du feu sortir du fond des eaux ! Cette subite et étrange éruption s'est fait un passage au travers des eaux de la mer vis-à-vis la Sicile, et à peu de distance du mont Etna et du mont Vésuve. Trois colonnes de feu et une épaisse fumée furent la première apparition de ce phénomène.

A la nouvelle de cet événement, rapportée par un capitaine sarde, qui, de trois lieues et pendant trois jours, avait été témoin de ce feu, le gouvernement anglais fit partir de Malte un brick et un cutter (deux petits navires armés, le cutter n'a qu'un mât), pour aller explorer ce nouveau volcan et en déterminer la position. Le brick l'Excellent, de Marseille, parti de Malte le 20 juillet dernier, pour revenir en France, nous donne, sur ce volcan, dont il a osé s'approcher jusqu'à une encablure et demie (l'encablure vaut 120 brasses, et la brasse 6 pieds ou une toise), des détails sûrs que nous soumettons aux lecteurs.

A 20 lieues de distance, on entendait déjà le bruit des explosions comme celui de la foudre dans le lointain, et un mouvement convulsif de quelques es se faisait sentir sur le navire. La nuit, à un éloignement de 10 lieues, on apercevait le feu du volcan, et le jour la mer couverte de poissons morts e de pierres-ponces noires.

Arrivé à deux encablures de cette fournaise ardente, l'équipage de l'Excellent fut témoin d'une terrible explosion. L'étonnement dont il fut frappé est difficile à rendre. D'abord ce n'était qu'une immense colonne de fumée, ensuite deux ou trois autres branches noires dont les matières retombaient en jet d'eau avec un horrible bruit ; tantôt c'était une infinité de ces colonnes de feu qui, s'élevant à une hauteur d'environ 400 toises, formaient d'abord un seul corps colossal qui, se déployant en gerbe, laissait tomber, au milieu de détonations aussi éclatantes que celles du tonnerre, des laves, des pierres embrasées, des flots de bitume en feu, et des milliers de monstres marins et de poissons dont les débris flottaient de toutes parts. Du nombre de ces monstres est la femelle Harpie, et d'autres inconnus.

Malgré ce terrible spectacle, malgré ces flammes menaçantes, le brick français ayant contourné ce volcan, a pu s'assurer de sa position exacte et de sa forme.

C'est une nouvelle île, que la force des matières en ébullition a fait jaillir de l'abîme de la mer. Elle est noirâtre et ronde, et peut avoir trois quarts de lieue de circonférence et 100 à 200 pieds de hauteur.

Les bâtimens anglais ont pris possession de ce nouveau terrain au nom de S. M. Britannique. Le cutter ayant été chargé d'y arborer le drapeau de son souverain, s'est avancé avec trop de confiance dans les eaux de ce volcan. Il a été englouti corps et bien, à la vue du brick qui n'a eu ni le temps ni la faculté de lui porter du secours.

Des médecins anglais viennent d'émettre, sur les dérangements atmosphériques, une idée qui est depuis longtemps celle des savants observateurs dans d'autres pays. Ils ont remarqué que les comètes étaient presque toujours précédées de phénomènes atmosphériques, accompagnées et suivies de maladies pestilentielle et épidémiques qui ravagent notre globe, comme le fait à présent le choléra-morbus. La comète de 1759 qui doit de nouveau s'approcher de notre planète en 1830, l'éruption dans la Méditerranée de cette île volcanique sous-marine, les progrès des épidémies, et d'autres événements extraordinaires, appuient fortement cette opinion.

1. Vaisseau français. ; 2. Vaisseau anglais. ; 3. Le Juif errant dans son sixième voyage autour du monde. ; 4. La Harpie femelle. ; 5. Laves enflammées jetées par le volcan. ; 6. Le Phoque, ou veau marin. ; 7. Le requin. 8. La Scie. ; 9. Monstre marin inconnu.

[colonne de droite : traduction en allemand gothique] BELFORT – DE L'IMPRIMERIE DE J.-P. CLERC. »

## > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

Vincent Chevillon, *S10*, 2013- (matériaux divers) <

> figure de l'explorateur

(cf. le travail de Vincent Chevillon, nombreuses expéditions maritimes dans le cadre de ses créations)



> Marta Caradec, *Metz en Algérie, Akbou 0*, 2018 (impressions, tampons)

> connexion via la Méditerranée





## LA HARPIE, PRISE AU LAC DE FAGNA LE 6 OCTOBRE 1829. (PÉROU)

Jean Charles Boulay (graveur)  
Frères Deckherr (imprimeur, éditeur)  
Imprimé à Montbéliard (lieu d'édition)  
2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (1830 dépôt légal)  
Papier vergé (bois de fil (colorié au pochoir))  
Dépôt au Musée de l'Image | Ville d'Épinal

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« LA HARPIE, prise au Lac de Fagna le 6 octobre 1829. (Pérou),

Dans les derniers jours de Septembre 1829, la nature semblait avoir porté le deuil dans la belle contrée

du Pérou : d'abord une horrible tempête causa la perte de plusieurs bâtimens et de beaucoup de monde, tant marins que passagers ; ensuite le royaume de Santa-Fé, la province du Chily surtout, a été désolée par une cruelle inondation, sans exemple de mémoire d'homme ; l'eau passait de plus d'un pied au-dessus de la plus haute habitation. Les habitans furent obligés de se retirer sur les montagnes, où ils dressèrent des tentes, et y restèrent pendant huit jours entiers. Enfin les eaux se sont retirées ; ils croyaient leurs malheurs terminés ; mais, hélas ! ils se trompaient encore ; car, le 4 Octobre, jour de fête, aux approches de la nuit, apparut tout-à-coup ce Monstre amphibie. La terreur se répand aussitôt. A sa vue, la plupart des habitans prennent la fuite ; d'autres plus hardis cherchent à le détruire ; mais, recouvert d'épaisses écailles, leurs efforts devinrent impuissans ; car les balles glissaient sur son corps, sans lui faire aucun mal. Ce fut alors qu'il s'élança avec fureur dans la ville et des les champs environnans, où il fit un horrible carnage, se repaissant, avec le plus d'avidité des jeunes enfants du sexe féminin. Le nombre des victimes a été évalué, cette seule nuit, à quatre-vingts, et on ne peut compter le nombre de taureaux, vaches et cochons, qui ont été dévorés par ce monstrueux animal. Après ses ravages, il se retira dans le lac. Le Gouverneur ordonna aussitôt de surveiller ce Monstre, dans le cas où il viendrait à réparaître. Des dispositions furent prises ; on dressa des bastins garnis de filets : le lendemain, vers la même heure, on le r'apperçoit ; on veut l'attirer, mais on n'y peut parvenir. Comme on ne lui avait fait aucun mal, chose remarquable, cet animal n'en fit pas non plus : après s'être nourri de quelques bestiaux, il disparut. Voyant qu'il était très friand des cochons, on conçut le projet de l'attirer par ce moyen, qui réussit à merveille. Il est depuis enfermé dans une forte cage de fer, et ne paraît pas s'inquiéter de sa nouvelle position. On le montre à la vue des curieux, et il serait déjà en France, sans la découverte que l'on a faite de sa femelle, qui a paru sur les mêmes bords. On espère que sa présence influera beaucoup pour la faire prendre.

La longueur de cet animal est de 22 pieds ; la face est à-peu-près celle d'une figure humaine ; la bouche est aussi large que la face ; elle est garnie de trois rangs de dents de 5 pouces de longueur ; il a deux cornes de 30 pouces de long, qui ressemblent à celles d'un taureau. Les cheveux pendent jusqu'à terre ; les oreilles ont 4 pouces, et sont semblables à celles d'un âne. Il a deux ailes comme la chauve-souris ; les cuisses et les jambes ont 25 pouces de rondeur. Il a deux queues ; l'une très flexible, dont il se sert pour saisir sa proie ; l'autre, qui se termine en flèche, lui sert à la tuer, et son corps est entièrement couvert d'écailles.

DE L'IMPRIMERIE DE TH.-FRÉD. DECKHERR A MONTBÉLIARD. (Déposé.) »

## > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :



> Vincent Chevillon, *S10*, 2013- (matériaux divers)

> figure de l'**explorateur** (cf. le travail de Vincent Chevillon, nombreuses expéditions maritimes dans le cadre de ses créations)

Denis Savary, *Boréale*, 2014 <

> figure de la **baleine** ("monstre amphibie")



> Marta Caradec, *Metz en Algérie, Akbou 0*, 2018

> **appropriation culturelle**

(créatures ramenées en France et exposées au regard des curieux ; ville algérienne renommée selon ville française)

> liens entre aspect **monstre** et **chimères** dessinées par Marta Caradec

Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <

Hippolyte Hentgen, *Poodle*, 2017 (encre sur papier) <

Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <

> créatures **mi-humaines mi-animales**





### HARPIE MALE. Mannliche Harpie.

Jean Charles Boulay (graveur)  
 Jean-Pierre Clerc (imprimeur, éditeur)  
 Imprimé à Belfort (lieu d'édition)  
 2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (entre 1831 et 1836)  
 Papier vergé (bois de fil (colorié au pochoir))  
 Dépôt au Musée de l'Image | Ville d'Épinal  
*Très proche de l'illustration « Représentation d'un Monstre amphibie d'une nouvelle espèce » dans l'Almanach du VÉRITABLE MESSAGER BOITEUX de Basle édité par Jean Henri Decker en 1786.*

#### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« HARPIE MALE. Mannliche Harpie.

Au mois d'octobre 1785, dans le royaume de Santa-Fé, au Pérou, dans la province du Chili, une violente tempête fit sortir de son lit le lac de Fagna qui inonda les campagnes environnantes. Les eaux ayant séjourné une huitaine de jours sur la terre, laissèrent, en se retirant, beaucoup de boue, de limon, et un monstre épouvantable, tel qu'on n'en avait encore jamais vu de semblable. A cette vue, le monde s'enfuit effrayé, et les plus hardis, cherchant à le détruire, n'en purent venir à bout ; car sa peau résistait à tout.

Cependant plusieurs hommes se réunirent et lui tendirent des pièges dans lesquels il tomba, puis environné de filets, on la conduisit vivant au vice-roi.

Il a environ douze pieds de longueur ; sa face est semblable à celle d'un homme et sa large bouche est garnie de trente-deux dents de deux pouces de longueur. Ses deux cornes, de deux pieds de long, ressemblent à celles du taureau. Il a des oreilles d'âne, une longue crinière comme celle d'un lion, deux mamelles pareilles à celles d'une femme, et des ailes de chauve-souris. Les pieds ont vingt-cinq pouces et sont armés chacun de cinq griffes de corne. Il a deux queues, l'une comme celle d'un serpent, qui paraît destinée à saisir sa proie, et l'autre, terminée en dard, lui sert à la tuer. Tout son corps est couvert d'écaillés extraordinairement épaisses. Il sortait la nuit de son lac pour dévorer les cochons, les vaches et même les taureaux. Chaque jour, il mange un bœuf, deux ou trois cochons qu'il aime beaucoup. Ce monstre unique, conduit au golfe de Honduras, a été embarqué pour la Havane, et de là pour l'Espagne. C'est à la ménagerie de Madrid, la capitale, qu'on voit encore ce curieux animal amphibie. Les habitans des bords du lac de Fagna avaient raison de dire qu'ils avaient aperçu la femelle : car on vient, en effet, de la trouver auprès de ce nouveau volcan, dans la Méditerranée : ce sont des Grecs qui s'en sont emparés.

Cette nouvelle Harpie, qui est la femelle de la première, a été envoyée en Espagne, auprès de son mâle, afin de perpétuer en Europe une race si extraordinaire. (Voyez la gravure N° 13)

[colonne de droite : traduction en allemand gothique]

BELFORT – DE L'IMPRIMERIE DE J.-P. CLERC. »

### > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :



- > Corentin Grossmann, *Yoga 1 et 2*, 2016 (céramique, engobe)
- > Anna Maria Maiolino, *In-Out (Antropofagia)*, 1973 (vidéo)
- > hésitation sur **détermination du sexe**

Denis Savary, *Boréale*, 2014 <

> figure de la **baleine** ("monstre amphibie")



- > Vincent Chevillon, *S10*, 2013- (matériaux divers)
- > figure de l'**explorateur** (cf. le travail de Vincent Chevillon, nombreuses expéditions maritimes dans le cadre de ses créations)

- Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <
- Hippolyte Hentgen, *Poodle*, 2017 (encre sur papier) <
- Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <
- > créatures **mi-humaines mi-animales**



- > Marta Caradec, *Metz en Algérie, Akbou 0*, 2018 (impressions, tampons)
- > **appropriation culturelle** (créatures ramenées en France et exposées au regard des curieux ; ville algérienne renommée selon ville française)
- > liens entre aspect **monstre** et **chimères** dessinées par Marta Caradec



## MONSTRE AMPHIBIE, TROUVÉ DANS LE PÉROU

Auteur anonyme  
 Louis-Martin-Roch Joubert (éditeur)  
 Imprimé à Lyon (lieu d'édition)  
 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> quart 18<sup>e</sup> siècle (entre 1744 et 1775)  
 Papier vergé (taille-douce (colorié au pochoir))  
 Dépôt au Musée de l'Image Ville d'Épinal

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« MONSTRE AMPHIBIE, TROUVÉ DANS LE PEROU EXTRAIT.

D'une Lettre dattée de San Tiago, Capitale du Chili, en Amérique.  
 Le Génie aimable et léger du français, veut donc toujours

tout défigurer et s'amuser de tout ? nous lisons avec surprise en nos Climats, les descriptions qu'on fait en Europe, de l'Animal que nous avons fait partir pour Madrid. Les Contes ridicules qu'on y mêle, les erreurs de lieux, les plaisanteries mêmes, sur les rapports qu'on y croit voir avec une découverte fameuse, tout en fait une chose aussi étrange que l'Animal qu'on veut décrire. Je vais M. cher ami fixer vos idées à cet égard.

Cet Animal amphibie porte en soi les caractères particuliers à plusieurs individus terrestres sans ressembler à aucun prioritairement aux autres. Sa tête tient de la figure humaine, l'œil est agréable et les traits peu feu formés. Sa bouche est très grande, armée de défenses, longues et aigues. Au-dessus sont deux moustaches peu fournies et semblables à celles d'un rat. Ses oreilles sont longues, velues et très mobiles comme celles d'un âne. Sur le front, il a des cornes semblables à celles du Taureau, circulaires et menaçantes. La tête, le col et la poitrine, sont chargées d'une sorte de crinière très épaisse, frisée et pendante comme celle d'un Lion. Sur les épaules, il a deux ailes couvertes au lieu de plumes, d'une membrane lisse comme la Chauve-souris. Son corps d'écaillés se divise vers sa partie inférieure en deux queues, dont l'une est armée d'un dard, aigu comme le Serpent, l'autre plus longue, mobile, lui sert ainsi qu'à l'Éléphant sa trompe. Ce corps étrange est supporté par des cuisses courtes couvertes d'écaillés et de pattes minces, comme celle d'un Coq. Se ce n'est que l'ergot n'est pas crochu, mais fort allongé. Cet animal quoique Carnassier, ne l'est pas tant qu'on la dit, un Bufile lui suffit par jour pour sa nourriture. Furieux comme le sont tous les animaux voraces, la faim la rendu traitable comme eu. Le dégât qu'il faisait dans nos contrée pendant la nuit a fait multiplier les dangers, les efforts, et les ruses, pour s'en emparer.

Il a été pris entre le Perou, et le Tucuman, près de la Mer du Sud et du Lac Titicaca dans les Vallées situées entre les habitations de Chacuaco Aréquipa Yuli et Mognega (Voyés d'Anville). Les précautions prises pour son transport en Europe, se supposent et ne feroient qu'allonger inutilement cette Letre. Cet Animal ou l'on veut connaître la harpie de la Fable, semble fait par sa singularité pur complet, l'attendant histoire, les connaissances ou découvertes du 18. Siècle. Adieu mon Cher ami, vous pouvez compter sur vérité de ces détails et sur mon attachement.

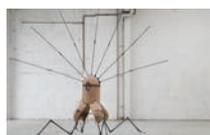
Encore un mot : il est très plaisant de voir imprimer de sang froid, que l'on espere prendre la femelle de cet animal, pour en perpétuer lignée en Europe, comme si la denomination de monstre, qu'on lui donne et qu'il mérite, n'indiquait pas un être isolé, dans la nature et sans faculté pour se reproduire. Vos enthousiastes lui ont fait avec plus d'adresse l'application de ces vers de Racine.

. . . . . Un Monstre furieux Son front large est armé de cornes menaçantes  
 Tout son corps est couvert d'écaillés jaunissantes Indomptable Taureau, Dragon impétueux  
 Sa croupe, se recourbe en replis tortueux. Note de l'Éditeur. On lit dans Nostradamus Centies  
 Quand la foudre on maîtrisera, Nouvel empire paraîtra, Le feu dans l'air nous portera ;  
 L'Horloger sur l'eau glissera Hippocrate en délaissera Galion magnétisera  
 Singulier monstre paraîtra Et maint Docteur s'écriera Le bel animal que voila  
 A LYON Chez Joubert Md. d Estampes Rue Merciere »

## > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

Denis Savary, *Boréale*, 2014 <

> figure de la **baleine** ("monstre amphibie")



> Vincent Chevillon, *S10*, 2013- (matériaux divers)

> figure de l'**explorateur** (cf. le travail de Vincent Chevillon, nombreuses expéditions maritimes dans le cadre de ses créations)

Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <

Hippolyte Hentgen, *Poodle*, 2017 (encre sur papier) <

Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <

> créatures **mi-humaines mi-animales**

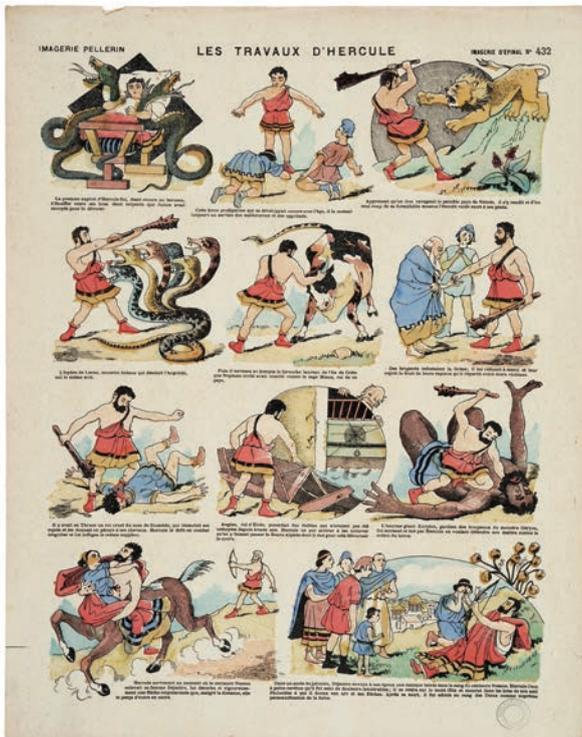


> Marta Caradec, *Metz en Algérie, Akbou 0*, 2018

> **appropriation culturelle**

(créatures ramenées en France et exposées au regard des curieux ; ville algérienne renommée selon ville française)

> liens entre aspect **monstre** et **chimères** dessinées par Marta Caradec



## LES TRAVAUX D'HERCULE

Auteur anonyme

Imagerie Pellerin (imprimeur, éditeur)

Imprimé à Épinal (lieu d'édition)

1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle (après 1921)

Lithographie (colorié au pochoir)

À registres (4)

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« IMAGERIE PELLERIN LES TRAVAUX D'HERCULE IMAGERIE D'ÉPINAL N°432

Le premier exploit d'Hercule fut, étant encore au berceau, d'étouffer entre ses bras deux serpents que Junon avait envoyés pour le dévorer.

Cette force prodigieuse qui se développait encore avec l'âge, il la mettait toujours au service des malheureux et des opprimés.

Apprenant qu'un lion ravageait le paisible pays de Némée, il s'y rendit et d'un seul coup de sa formidable massue l'étendit raide mort à ses pieds.

L'hydre de Lerne, monstre hideux qui désolait l'Argolide, eut le même sort.

Puis il terrassa et dompta le farouche taureau de l'île de Crète que Neptune irrité avait suscité contre le sage Minos, roi de ce pays.

Des brigands infestaient la Grèce ; il les réduisit à merci de leur esprit le fruit de leurs rapines qu'il répartit entre leurs victimes.

Il y avait en Thrace un roi cruel du nom de Diomède, qui immolait ses sujets et les donnait en pâture à ses chevaux. Hercule le défait en combat singulier et lui infligea le même supplice. Augias, roi d'Élide, possédait des étables qui n'avaient pas été nettoyées depuis trente ans. Hercule ne put arriver à les nettoyer qu'en y faisant passer le fleuve Alphée dont il dut pour cela détourner le cours.

L'énorme géant Euryton, gardien des troupeaux du monstre Géryon, fut terrassé et tué par Hercule en voulant défendre son maître contre la colère du héros.

Hercule survenant au moment où le centaure Nessus enlevait sa femme Déjanire, lui décocha si vigoureusement une flèche empoisonnée que, malgré la distance, elle le perça d'outre en outre.

Dans un accès de jalousie, Déjanire envoya à son époux une tunique teinte dans le sang du centaure Nessus. Hercule l'eut à peine revêtue qu'il fut saisi de douleurs intolérables ; il se retira sur le mont Œta et mourut dans les bras de son ami Philoctète à qui il donna son arc et ses flèches. Après sa mort, il fut admis au rang des Dieux comme suprême personnification de la force. »

## > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <

> figure du **lion**



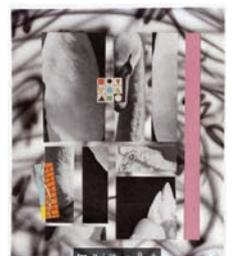
Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <

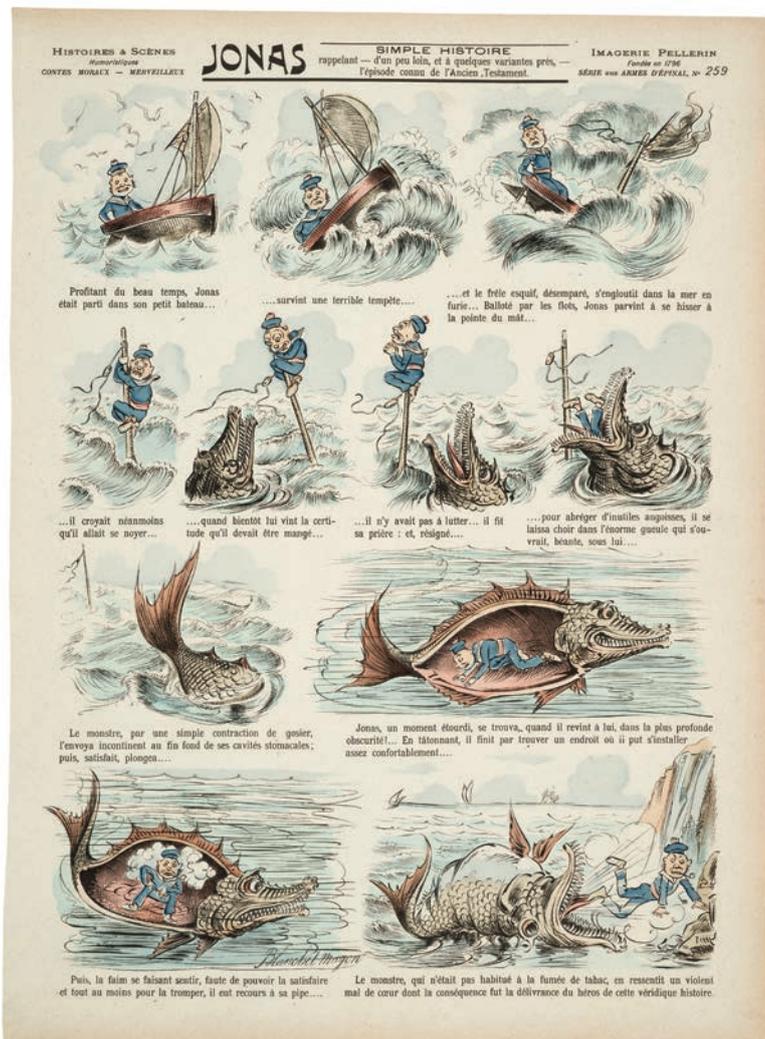
> figure du **héros**, conquérant (cf. John Wayne)



Hippolyte Hentgen, Série 1, 2, 3, 2017 (collage sur papier) <

> représentation du **cygne** : dans la mythologie grecque, le cygne est une des métamorphoses de Zeus (Jupiter dans la mythologie romaine), père de Héraclès (Hercule)





## JONAS & LA BALEINE

Blanchet-Magon (dit) (auteur)  
 Louis Édouard Marie Blanchet (dessinateur)  
 Imagerie Pellerin (imprimeur, éditeur)  
 Imprimé à Épinal (lieu d'édition)  
 1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle (après 1921)  
 Lithographie (coloriée au pochoir)  
 À compartiments (11)

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« IMAGERIE PELLERIN JONAS & LA BALEINE  
 IMAGERIE D'ÉPINAL N°2675.

Profitant du beau temps, Jonas était parti dans son petit bateau...

...survint une terrible tempête

... et le frêle esquif, désespéré, s'engloutit dans la mer en furie..  
 Balloté par les flots, Jonas parvint à se hisser à la pointe du mât...

...il croyait néanmoins qu'il allait se noyer...

...quand bientôt lui vint la certitude qu'il devait être mangé...

...il n'y avait pas à lutter...

il fit sa prière ; et, résigné....

...pour abrégé d'inutiles angoisses, il se laissa choir dans l'énorme gueule qui s'ouvrait, béante, sous lui...

Le monstre, par une simple contraction de gosier, l'envoya incontinent au fin fond de ses cavités stomacales : puis, satisfait, plongea....

Jonas, un moment étourdi, se trouva, quand il revint à lui, dans la plus profonde obscurité !... En tâtonnant, il finit par trouver un endroit où il put s'installer assez confortablement...

Puis, la faim se faisant sentir, faute de pouvoir la satisfaire et tout au moins pour la tromper, il eut recours à sa pipe...

Le monstre, qui n'était pas habitué à la fumée de tabac, en ressentit un violent mal de cœur dont la conséquence fut la délivrance du héros de cette véridique histoire »

## > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

Denis Savary, *Boréale*, 2014 <  
 (bois de noyer, bois d'okoumé, cuir, métal, corde)

> figure de la **baleine**



Vincent Chevillon, *S10*, 2013- (matériaux divers) <

> figure de l'**explorateur** (cf. le travail de Vincent Chevillon, nombreuses expéditions maritimes dans le cadre de ses créations)





## LE MONSTRE DU CHÂTEAU D'OR

Henry Hennault (auteur et dessinateur)  
 Pellerin & Cie (imprimeur, éditeur)  
 Imprimé à Épinal (lieu d'édition)  
 1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle (1903 dépôt légal)  
 Lithographie (colorié au pochoir)  
 Dépôt au Musée de l'Image | Ville d'Épinal  
 À registres (4)

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« PELLERIN & Cie, imp.-édit. LE MONSTRE DU CHATEAU D'OR  
 – Conte fou, narré et illustré par un petite folle –  
 IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3048

Il était une fois un jeune prince qui n'était pas très beau. Ce prince était fiancé à une jeune princesse qui, elle non plus, n'était pas très belle. Malgré cela, ils avaient excité la jalousie d'une vieille et vilaine fée qui avait enlevé la princesse... et le jeune prince s'étant mis  
 / à la recherche de celle-ci, rencontra un jour, dans la partie la plus reculée d'une forêt mystérieuse, un château d'or massif.

Le prince était hardi et aventureux : il frappa à la porte sans hésiter.

/ La porte s'étant ouverte d'elle-même, il lui fallut un bien grand courage pour pénétrer dans l'intérieur, invité qu'il était à le faire par des yeux et des

mains qui n'appartenaient à aucun corps. Donc, sans être troublé par ce prodige,  
 / il arriva, en suivant les indications des yeux et des mains, dans une salle où se trouvait un monstre affreux. Celui-ci, qui ne parlait pas, lui fit par gestes un accueil rassurant, mais en lui donnant à entendre qu'il ne devait plus songer à sortir du château.

/ Et en effet, dans ce grand château qu'il pouvait parcourir librement et sans jamais rencontrer personne – sa nourriture se plaçant d'elle-même devant lui – il ne parvint, malgré ses recherches, à découvrir aucun endroit se prêtant à favoriser son évasion. Il était désolé quand une fois, errant à l'aventure, son attention fut attiré

/ par un bizarre cheval de bois. Machinalement, et sans autre dessin que de s'en amuser comme un enfant, il enfourcha ce cheval. Quelle ne fut pas sa surprise de se sentir aussitôt enlevé dans les airs...

/ Le monstre, en apprenant cette fuite par la rumeur des yeux et des mains cherchant le prisonnier, manifesta un grand chagrin. Mais les yeux et les mains, ses gardiens invisibles,  
 / dont la surveillance s'était relâchée et qui n'avaient jamais pensé que le prince songerait à enfourcher un cheval de bois, s'étaient déjà mis en campagne pour le retrouver.

Découvert, enfin dans un nuage où le cheval l'avait déposé, les mains l'appréhendèrent...

/ ... et lui firent réintégrer le château, sans résistance possible de sa part, tant elles étaient puissantes. Mais, cette fois, la liberté lui était ravie, car les mains ne l'abandonnèrent qu'après l'avoir mis aux chaînes dans un cachot.

/ Tranquilles alors sans doute, les yeux et les mains s'en furent à d'autres affaires, sans plus s'occuper du prisonnier. Celui-ci se désolait quand il vit le monstre pénétrer furtivement dans son cachot, s'avancer vers lui, rompre ses chaînes à coups de dents, et lui faire signe ensuite de sortir. Tout cela s'était accompli si vite, et le prince était si troublé, qu'il obéit machinalement. Mais alors, se trouvant dans une galerie où le monstre le suivait, il crut qu'il venait d'être

/ que pour être croqué par les terribles dents qui avaient si facilement broyé ses chaînes, et alors, décrochant du mur un large yatagan, il se rua vers son prétendu ennemi, prenant à peine garde, dans sa colère, que celui-ci non-seulement voyait venir avec joie le coup fatal, mais encore se prêtait à le recevoir.

/ Le bras armé s'étant abattu, la tête tomba presque détachée, et... prodige inouï ! par la plaie béante surgit le visage souriant de la fiancée du prince. Bientôt dégagée de son affreuse enveloppe, elle conta à son sauveur stupéfait qu'enfermée là par les maléfices de la fée, elle ne pouvait être délivrée que par ce qui venait d'arriver. Mais alors privée de la parole et

/ par conséquent sans espoir de pouvoir lui faire comprendre cela, elle se considérait encore comme heureuse, qu'étant venu, il fût retenu prisonnier, pour au moins vivre sous le même toit : que c'était ainsi qu'elle avait été chagriné de sa fuite et contente qu'il

/ fur ramené ; mais que, navrée de le savoir mis à la chaîne, elle avait résolu de le délivrer. À ce moment même, parut la vilaine fée ; le prince furieux lui trancha la tête, sous les yeux de ses serviteurs stupéfaits et reconquit ainsi sa chère fiancée. »

[dernière case signée : H. Hennault.]

> LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :



Denis Savary, *Boréale*, 2014 <  
(bois de noyer, bois d'okoumé, cuir, métal, corde)

> animal créé par l'homme **en bois**  
(cf. cheval de bois)



Anna Maria Maiolino, >  
*In-Out (Antropofagia)*, 1973 (vidéo)

Hélène Delprat, >  
*L'homme en fausse fourrure a disparu*, 2014



> éléments du corps isolés, distincts du corps entier

Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <  
Hippolyte Hentgen, *Poodle*, 2017 (encre sur papier) <  
Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <  
> créatures **mi-humaines mi-animales**



LE SERPENT DE RHODES

PM (dessinateur)  
Verdoux, Ducourtioux & Huillard Hennault (graveurs)  
Quantin (imprimeur, éditeur)  
Imprimé à Paris (lieu d'édition)  
4<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (1892 dépôt légal)  
Chromotypographie  
Série 10 publiée en planche et en album en 1892

Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« Série 10. — N° 57 LE SERPENT DE RHODES IMAGERIE QUANTIN 7, rue Saint-Benoît, Paris.  
Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédaient l'île de Rhodes. Leur pavillon noir à la croix blanche était la terreur des corsaires de la Méditerranée.  
/ Parmi les plus braves, on citait Déodat de Gozon, chevalier français.  
/ Depuis quelques temps un serpent monstrueux s'attaquait aux hommes et aux bêtes.  
/ Beaucoup de chevaliers avaient péri en combattant le monstre. Le Grand-Maître de l'ordre avait défendu toute entreprise de ce genre sans son autorisation.  
/ De Gozon voulut cependant attaquer le serpent. Il le tua et en emporta la langue.  
/ Ulrich, chevalier teuton, qui passa peu après le combat, s'empara de la tête, et, aux acclamations de la foule, alla la porter au Grand-Maître.  
/ Le Grand-Maître, tout en rendant hommage à la vaillance d'Ulrich, voulait lui infliger une peine disciplinaire, quand Gozon, s'avançant, dit :  
« C'est moi qui ai tué le monstre. En voici la langue. »

/ Convaincu de félonie, Ulrich fut expulsé de l'ordre séance tenante ; et Gozon dut se courber sous la censure inexorable de l'ordre.

/ « L'obéissance est la première vertu d'un chevalier chrétien, dit le Grand-Maître. Souvenez-vous-en. » Peu de temps après, en reconnaissance de sa bravoure Gozon était nommé lieutenant général. »



### LE PAPILLON D'OR

Masque (dit), Eugène Le Mouël (dessinateur)  
 Michelet (graveur)  
 Imagerie artistique ; Librairies-imprimeries réunies L. Martinet (imprimeur, éditeur)  
 Imprimé à Épinal (lieu d'édition)  
 4<sup>ème</sup> quart 19<sup>è</sup> siècle (après 1890)  
 Chromotypographie  
 Dépôt au Musée de l'Image | Ville d'Épinal  
 À registres (4) (élément d'ensemble)

Image publiée en planche et en album en 1886 par Quantin, rééditée par les Librairies-imprimeries réunies après 1890. Planche originale et mise en couleurs conservées à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême.

#### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« [notes manuscrites : 18087 : 1 zine neuf et 1 zine vieux : de chacune des 4 couleurs] LE PAPILLON D'OR [notes manuscrites : série 1, n°6]

Le petit Loto est au travail, quand il aperçoit un beau papillon d'or.

/ Il culbute tous les meubles pour s'en emparer. Le papillon d'or s'échappe par la fenêtre.

/ Furieux, il descend à toutes jambes l'escalier.

/ Dans la rue, il se lance à sa poursuite et heurte une marchande de fruits.

/ Sur un pont, il renverse un aveugle qui tombe dans l'eau la tête la première.

/ Plus loin, Loto descend une colline plus vite qu'il ne veut.

/ Voyant le papillon au-dessus de sa tête, il le supplie de se laisser prendre ; le papillon d'or se sauve de plus belle.

/ Loto court toujours ; mais, ô malédiction : il est pris dans un piège à loup ! Il tombe brusquement à terre.

/ A ce moment, le papillon se change en un monstre affreux qui crie à Loto : « Je suis le mauvais génie des paresseux ! Je vais te punir comme tu le mérites. »

/ Mais, par bonheur pour lui, ses parents, partis à sa recherche, viennent le délivrer. Loto ne regarde plus en l'air au lieu d'étudier. »

### > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collages) <

> **Japon** (résidence des deux artistes Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen à la Villa Kujoyama à Kyoto durant l'été 2018)

> particulièrement la marchande de fruits dans la planche d'Épinal et le personnage de la **Geisha** (1<sup>ère</sup> image ci-contre)



Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <  
 Hippolyte Hentgen, *Poodle*, 2017 (encre sur papier) <  
 Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <  
 > créatures **mi-humaines mi-animales**





## BABIOLE

O'Galop (dit), Marius Rossillon (dessinateur)  
 Vignerot & Demoulin & Cie (graveur)  
 Quantin (imprimeur, éditeur)  
 Imprimé à Paris (lieu d'édition)  
 1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle (1900 dépôt légal)  
 Papier fort (chromotypographie)  
 Série 16 publiée en planche et en album en 1900  
 À compartiments (3x4)

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

« Série 18. – N° 14 BABIOLE IMAGERIE QUANTIS 7, rue Saint-Benoît, Paris

Il y avait une fois une reine qui n'avait point d'enfant. Comme elle se lamentait, elle vit descendre de la cheminée une petite vieille, haute comme la main, qui lui annonça la naissance d'une infante. C'était la fée Fanfreluche.

/ « Mais, ajouta-t-elle, sa naissance vous coûtera bien des larmes. Voici une épine blanche, attachez-la sur la tête de votre fille, elle la garantira de plusieurs périls ». On le fit ainsi, aussitôt la jeune princesse fut changée en affreuse guenon.

/ L'entourage de la reine lui conseilla de se débarrasser de cet animal. L'effet du hasard voulut qu'elle tombât entre les mains de la sœur de la reine, souveraine d'un royaume voisin. Au bout de quatre ans, chose merveilleuse, elle se mit à parler.

/ Babiole, c'était son nom, devint si célèbre dans le royaume des guenons, que le roi Magot voulut l'épouser. Il envoya une ambassade à la reine, dont le chef, un gros singe du nom de Mirlifiche, parut monté sur un lièvre et précédé de l'interprète Perroquet.

/ Dans le palais, la suite de Mirlifiche se conduisit assez mal, dévalisant les pots de confiture et les bouteilles de sirop. Mirlifiche lui-même fit main basse sur trois pots ; mais il redevint subitement grave, en songeant à sa mission.

/ Peu d'instant après, il se présentait à la reine et lui demandait la main de Babiole pour son illustre maître. Babiole demanda quelques jours pour réfléchir, car elle aimait le fils de la reine, mais celui-ci ne faisait que rire de cet étrange sentiment. Résolue à ne pas épouser Magot, Babiole s'enfuit.

/ Dans sa fuite précipitée, elle tomba à l'eau. Elle aperçut une grotte dans laquelle la reçut un vieillard : « Je connais la vie, lui dit-il. Console-toi, le jeune prince ne te refusera pas toujours. Prends ce coffret de verre et monte sur cette tortue, elle te conduira où il faut que tu ailles. »

/ Ayant faim, Babiole brisa le coffret et croqua une olive qu'il contenait. Aussitôt, une huile parfumée se répandit et la changea en une merveilleuse princesse. D'une noisette qu'elle voulait mangée ensuite, sortit une nuée de marmitons avec un délicieux repas.

/ Cependant la fée Fanfreluche, jalouse de voir son autorité contrariée, enleva Babiole dans une nuée. Babiole parvint une fois de plus à s'enfuir et, faisant un saut désespéré, tomba dans une bouteille de verre que gardaient des géants et des dragons.

/ Le jeune prince s'étant mis, pendant ce temps, à la recherche de Babiole, le hasard le conduisit au fleuve qu'elle avait traversé. Il y rencontra le vieillard. Celui-ci lui dévoila la retraite de Babiole et lui donna, en même temps, le moyen de la délivrer. Il lui apprit ainsi sa merveilleuse transformation.

/ Monté sur un dauphin ailé, armé d'une épée tranchante, le prince eut bientôt mis en pièces les géants qui gardaient la bouteille. Il délivra l'infortunée princesse et, se jetant à ses pieds, lui exprima tous ses regrets de l'avoir méconnue jusque-là.

/ Ils se rendirent ensuite au palais de la reine. Celle-ci reconnut vite sa fille grâce à sa ressemblance frappante avec elle. Les deux femmes se jetèrent dans les bras l'une de l'autre, et inutile de vous dire que le mariage du jeune prince et de Babiole fut décidé promptement. Il se fit en dépit de la mauvaise fée Fanfreluche. »

## > LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

- Corentin Grossmann, *Miaou*, 2018 (céramique, engobe) <
  - Hippolyte Hentgen, *Poodle*, 2017 (encre sur papier) <
  - Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <
- > créatures mi-humaines mi-animales



# RELATION DE L'ATTAQUE

ET DE LA PRISE  
DE DEUX MONSTRES MARINS  
PAR VINGT HOMMES DU NAVIRE LA CAROLINE.

Description de ces animaux qui viennent de débarquer à Marseille, pour venir enrichir le muséum d'histoire naturelle.



DÉTAIL ET RÉCIT.

Tous les journaux maritimes ont mentionné de cette capture extraordinaire ; nous le récitons le récit.

Le capitaine MAUBERT partit le 28 octobre 1838, sur le navire la Caroline, monté par 35 hommes d'équipage et quatre savants, pour aller explorer les pays lointains. En approchant du cap de Bonne-Espérance, le vaisseau fut assailli par une tempête qui le jeta près des rochers qui forment à la Nouvelle-Orléans, près de la côte de la Concorde, dans la terre australe. Cependant le temps se calma et l'équipage n'eut à déplorer que la perte d'un seul homme tombé des dunes dans la mer, et d'une partie de sa voilure, grâce aux manœuvres savantes du capitaine. Il fallut faire de l'eau et réparer le navire, sans changer son cours à la mer, sans se laisser égarer et sans être surpris, arrivés dans une baie on s'appropriait au travail, quand soudain deux monstres sortirent d'une caverne, se précipitèrent dans l'eau avec un bruit effroyable, et reparurent presque aussitôt à une distance de cent pas : lieutenant Henry, homme de courage, rassembla sa petite troupe, se mit à la tête et poursuivit ces deux animaux. une décharge fut commandée à trente pas, alors les deux monstres s'accablèrent à un rocher, et montrèrent une gueule armée de broches effrayantes. Leurs queues se roulaient en spirale, leurs ailes et les écailles qui couvraient leurs corps, s'agitant, ressemblaient à un cliquetis d'armes.

Le lieutenant fit faire un demi-tour et commanda, en flanc, une décharge à quinze pas. Ces monstres redoublaient de rage et de fureur : enfin l'attaque devint plus vive, les braves marins coururent dessus, déchargèrent leurs armes à bout portant ; un marin s'approcha tellement qu'il enfonça dans la gueule de l'un un long ferret faisant crochet, tandis qu'un autre feu constant ne leur laissait aucun repos. Enfin deux balles en atteignit un à la tête, et l'autre fut attaqué au cœur, le premier s'agita long-temps, se roula, ses cris, ses hurlements étaient terribles, et après d'horribles convulsions, il expira.

Le second soutint encore long-temps l'attaque, mais le coup qu'il avait reçu épuisait ses forces, et nos marins furent victorieux.

Impression d'images de DEMBOUR, graveur et lithographe à METZ.

## RELATION DE L'ATTAQUE ET DE LA PRISE DE DEUX MONSTRES MARINS PAR VINGT HOMMES DU NAVIRE LA CAROLINE

Dembour (auteur, graveur, imprimeur, attribué à)  
Imprimé à Paris (lieu d'édition)  
2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (1839 dépôt légal)  
papier (bois de fil (colorié au pochoir))  
Dépôt au Musée de l'Image | Ville d'Épinal

### Retranscription du texte apparaissant sur l'image :

#### « RELATION DE L'ATTAQUE ET DE LA PRISE DE DEUX MONSTRES MARINS PAR VINGT HOMMES DU NAVIRE LA CAROLINE

Description de ces animaux qui viennent de débarquer à Marseille, pour venir enrichir le muséum d'histoire naturelle.

#### DÉTAIL ET RÉCIT.

Tous les journaux maritimes font mention de cette capture extraordinaire : écoutons le récit :

Le capitaine MAUBERT partit le 28 octobre 1838, sur le navire la Caroline, monté par 35 hommes d'équipage et quatre savants, pour aller explorer les pays lointains. En approchant du cap de Bonne-Espérance, le vaisseau fut assailli par une tempête qui le jeta près des rochers qui forment à la Nouvelle-Orléans, près de la côte de la Concorde, dans la terre australe. Cependant le temps se calma et l'équipage n'eut à déplorer, que la perte d'un seul marin tombé des dunes de la mer, et d'une partie de sa voilure, grâce aux manœuvres savantes du capitaine. Il fallut faire de l'eau et réparer le navire, sans changer son cours à la mer, sans se laisser égarer et sans être surpris, arrivés dans une baie on s'appropriait au travail, quand soudain deux monstres sortirent d'une caverne, se précipitèrent dans l'eau avec un bruit effroyable, et reparurent presque aussitôt à une distance de cent pas : lieutenant Henry, homme de courage, rassembla sa petite troupe, se mit à la tête et poursuivit ces deux animaux. une décharge fut commandée à trente pas, alors les deux monstres s'accablèrent à un rocher, et montrèrent une gueule armée de broches effrayantes. Leurs queues se roulaient en spirale, leurs ailes et les écailles qui couvraient leurs corps, s'agitant, ressemblaient à un cliquetis d'armes.

Le lieutenant fit faire un demi-tour et commanda, en flanc, une décharge à quinze pas. Ces monstres redoublaient de rage et de fureur : enfin l'attaque devint plus vive, les braves marins coururent dessus, déchargèrent leurs armes à bout portant ; un marin s'approcha tellement qu'il enfonça dans la gueule de l'un un long ferret faisant crochet, tandis qu'un autre feu constant ne leur laissait aucun repos. Enfin deux balles en atteignit un à la tête, et l'autre fut attaqué au cœur, le premier s'agita long-temps, se roula, ses cris, ses hurlements étaient terribles, et après d'horribles convulsions, il expira.

Le second soutint encore long-temps l'attaque, mais le coup qu'il avait reçu épuisait ses forces, et nos marins furent victorieux.

C'est alors qu'ils purent examiner de près les ennemis redoutables qu'ils avaient eu à combattre. Nous allons en donner la description, copiée dans journal maritime.

Ces animaux, disent les savants de l'équipage, sont d'une espèce presque perdue, car les annales de la marine ne font mention qu'une fois de la capture de ces animaux, par un nommé François Chessart, brave marin français, en 1630.

La longueur du corps est de 60 pieds, la queue est terminée par un croissant aigu, le corps se développe en anneaux comme celui du serpent, et des écailles mouvantes le couvrent entièrement ; deux forts bras armés de pattes à membranes et à griffes, sont attachés à de fortes épaulures ; ils ont sur le dos deux ailes qui ont 25 pieds d'envergure, et qui leur servent pour hâter leur course sur la terre. La tête a quelque chose d'effrayant, elle est le double de celle d'un grand requin. comme lui il a plusieurs rangs de dents. La gueule présente une ouverture de trois pieds, l'œil est petit et recouvert en partie par une large paupière ; le cou est orné d'une crinière épaisse d'un brun rougeâtre qui lui descend sur la poitrine et cache en partie deux longues mamelles pendantes. Son poids peut être estimé à 1800 kilogrammes. Enfin, après une longue exploration dans ces contrées, le navire vient d'arriver à Marseille ; toute la ville s'est portée dans lieu où ces monstres étaient déposés, en attendant leur translation au muséum d'histoire naturelle.

Imprimerie d'images de DEMBOUR, graveur et lithographe à METZ. »



> LIENS AVEC LES CRÉATIONS CONTEMPORAINES PRÉSENTÉES DANS LA SYNAGOGUE :

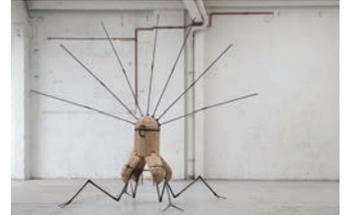
Hippolyte Hentgen, *Sunday in Kyoto*, 2018 (collage) <

- > figure du héros, **conquérant** (cf. John Wayne)
- > décor, **environnement exotique** (cf. Japon)



Vincent Chevillon, *S10*, 2013- <

- > figure de l'**explorateur** (cf. le travail de Vincent Chevillon, nombreuses expéditions maritimes dans le cadre de ses créations)



Hélène Delprat, *L'homme en fausse fourrure a disparu*, 2014 < (pigment or, argent et liant acrylique sur papier marouflé sur toile)

- > **disparition** des créatures, elles **se cachent**
- > créatures **mi-humaines mi-animales**



Marta Caradec, *Metz en Algérie, Akbou 0*, 2018 (impressions, tampons) <

> **appropriation culturelle** (créatures ramenées en France et exposées au museum d'histoire naturelle de Marseille ; ville algérienne renommée selon ville française)

- > liens entre aspect **monstre** et **chimères** dessinées par Marta Caradec

